

La chimie, une chance pour la France

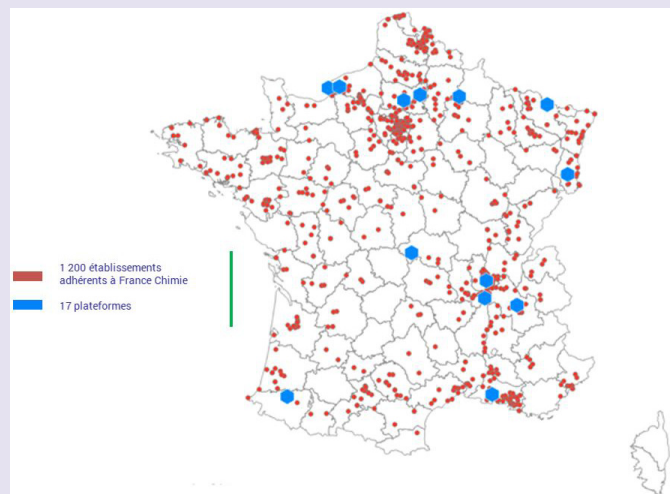
En avril dernier, France Chimie – l'organisation professionnelle qui représente les entreprises de la chimie en France – a présenté le bilan économique, social et environnemental de la chimie en France lors d'une conférence de presse tenue par Pascal Juéry, alors président.

2018 : une année de consolidation

Après une année exceptionnelle en 2017 (+ 5,7 %), et malgré le ralentissement du marché européen (baisse de 2 % des volumes), l'industrie chimique française a conservé son dynamisme (+ 2,1 % de croissance depuis 2010 ; industrie : + 0,6 %) et reste pour la deuxième année consécutive à la **première place des industries exportatrices** (avec près de 61 milliards d'euros) – devant les secteurs de l'aéronautique et de l'automobile – et entraînant une balance commerciale en hausse continue. La chimie a profité de la croissance mondiale et des marchés les plus attractifs que sont en particulier l'Asie (le deuxième client de la France) et les États-Unis, et bien sûr les pays de l'Union européenne qui restent les principaux acheteurs avec près de deux tiers des échanges. Les secteurs savons et parfums, spécialités chimiques et chimie fine pharmaceutique ont été les principaux moteurs du solde extérieur, contrairement à la chimie organique, pénalisée notamment par des arrêts pour maintenance dans le raffinage et la pétrochimie.

L'industrie chimique en France : quelques chiffres

- Au 2^e rang européen, au 7^e rang mondial
- 3 300 entreprises (dont 95 % de PME)
- 6 000 sites de production
- 17 plateformes
- 165 000 salariés (15 000 recrutements par an)
- Chiffre d'affaires 2018 : 75 milliards d'euros
- Investissements : 3 milliards d'euros (+ 7 % sur trois ans)
- Dépenses R & D : + 8 % sur trois ans



Les dépenses d'investissement (extension de lignes, nouvelles unités, nouveaux sites, rationalisation de l'outil, maîtrise des risques...) ont continué à augmenter (+ 4 %), une hausse qui devrait se poursuivre en 2019.

Dans un contexte mondial incertain, et bien que le portefeuille de produits soit en accord avec les marchés, les perspectives pour l'année en cours restent modestes (+ 1 % de croissance estimée).

Chimie et écologie : un bilan positif

Bien que la production soit en constante augmentation, l'empreinte environnementale de l'industrie chimique est de plus en plus faible. Déjà depuis 1990, prise de conscience et engagement volontaire ont permis à ce secteur industriel de réduire considérablement son impact avec en particulier - 61 % de gaz à effet de serre (voir *tableau*).

	Rejets	Depuis 1990	Depuis 2005
Dans l'air*	Gaz à effet de serre	- 61 %	
	Dioxyde de carbone	- 23 %	
	Dioxyde de soufre		- 53 %
	Oxydes d'azote		- 45 %
	COV (non méthaniques)		- 56 %
Dans l'eau**	Composés azotés		- 56 %
	Composés phosphorés		- 79 %

Ces chiffres reflètent l'engagement des entreprises vers une responsabilité sociétale et environnementale (RSE) – un tiers des membres de France Chimie sont signataires de la charte mondiale « Responsible Care »⁽¹⁾. Fin 2017, huit entreprises ont adhéré au « French Business Climate Pledge » pour une économie bas carbone.

* Source Citepa, 2016 ; ** source Irep, 2017.

L'industrie chimique, acteur important de l'économie circulaire avec le recyclage des déchets (en particulier des plastiques), joue un rôle important dans la transition énergétique (matériaux performants pour la fabrication des éoliennes, panneaux solaires photovoltaïques).

Restées longtemps à l'échelle de la recherche, la chimie verte et surtout la chimie biosourcée sont en plein développement et atteignent maintenant le niveau industriel après d'importants investissements. On pourrait citer Afyren, qui vient d'investir 50 millions d'euros dans une joint-venture industrielle, Afyren Neoxy, dédiée à la production, à partir de produits issus de l'industrie sucrière, d'acides organiques pour de nombreuses applications (cosmétique, arômes et parfums, nutrition humaine et animale, chimie fine), et METabolic EXplorer et ses 37 millions d'euros investis pour construire une unité de production de 1,3-propanediol (PDO) et d'acide butyrique (AB) sur la plateforme chimique de Carling Saint-Avold en Moselle.



Luc Benoit-Cattin, nouveau président de France Chimie

Lors de son Assemblée générale du 24 avril, France Chimie a élu à l'unanimité son nouveau président pour un mandat de trois ans. Il succède à Pascal Juéry dont le mandat arrivait à échéance.

Diplômé de l'École Polytechnique et de l'École des Mines de Paris, Luc Benoit-Cattin a démarré sa carrière en 1988 dans l'administration publique où il a occupé divers postes au sein du ministère en charge de l'Industrie et de l'Énergie. En 1995, il est nommé Conseiller technique auprès du ministre de l'Industrie. Il intègre en 1997 le groupe Pechiney comme directeur d'usine puis responsable de business unit dans le laminage de l'aluminium. En 2002, il rejoint la Compagnie Générale de Géophysique (CGG). En 2007, il rejoint le Comité exécutif du nouveau groupe CGG VERITAS avant d'être nommé directeur général des services géophysiques en 2009.

Il rejoint le groupe Arkema en 2011 en qualité de directeur général Industrie et supervise notamment les fonctions Sécurité, Environnement, Développement durable, Excellence opérationnelle et Supply chain.

- www.francechimie.fr

Des lignes directrices pour l'avenir

Dans un marché qui subit une forte concurrence internationale, l'industrie chimique française doit relever plusieurs défis pour la rendre encore plus compétitive :

• Faciliter la transition énergétique

L'industrie chimique, plus consommatrice de chaleur que d'énergie, doit poursuivre la transition très bas carbone pour accéder à une chaleur décarbonée et compétitive (un projet du contrat de filière Chimie et matériaux, avec des engagements réciproques de l'État et des entreprises).

• S'orienter vers la chimie verte et développer de nouvelles filières

Dans le domaine de la chimie biosourcée, de nombreuses spécialités démarrent mais le bas coût des matières fossiles reste probablement encore un frein à leur développement.

Des filières sont indispensables et doivent être développées tels le recyclage chimique des plastiques, celui très important des batteries, ou encore le remplacement des produits phytosanitaires décriés.

• Renforcer l'attractivité des plateformes industrielles

Les plateformes, qui hébergent des industries très différentes tant par leurs tailles que par leurs productions, sont le « fer de lance » de l'industrie chimique française pour attirer les investisseurs, favoriser de nouvelles implantations, développer les territoires ainsi que l'économie circulaire.

Le fabricant américain Hexcel (filature de fibres de carbone) et la société chinoise Quechen Silicon Chemical (nouvelles unités de production) ont choisi de s'implanter en France, respectivement sur les plateformes de Roussillon et Fos-sur-Mer.

• Faciliter la transition numérique

Même si elle est déjà bien automatisée, la chimie doit trouver des solutions pertinentes pour accroître l'efficacité des procédés. C'est pourquoi France Chimie s'est associée avec

Accenture pour accompagner ses adhérents – en particulier les PME (95 %).

• Accompagner le renouvellement des compétences

L'industrie chimique est un « vivier d'emplois de qualité » – 62 % des salariés ont un niveau bac + 2 à l'embauche ; 72 % des effectifs occupent des emplois de technicien, cadre et agent de maîtrise. La branche a recruté 15 000 personnes par an en moyenne ces cinq dernières années. Les emplois y sont stables et durables (84 % de contrats en CDI). Des formations sont nécessaires tout au long des carrières (74 % des salariés du secteur ont reçu au moins une formation dans l'année). C'est aussi un des secteurs le plus avancé dans l'égalité hommes/femmes (39 %, que l'on retrouve plus dans les laboratoires de recherche qu'en production). Mais la mutation des technologies, l'intelligence artificielle « changent les manières de travailler », et à moyen terme, la chimie sera confrontée au défi du renouvellement des compétences.

France Chimie, une image renouvelée

En 2018, l'Union des Industries Chimiques (UIC) est devenue France Chimie, une nouvelle identité tournée vers la modernité et la volonté d'un changement profond.

Si l'industrie chimique a un rôle clé dans les grands défis d'avenir – villes intelligentes, batteries électriques, économie circulaire... –, son image n'est pas « celle qu'elle devrait avoir », d'où une volonté d'ouverture plus marquée (journées portes ouvertes, bourse de l'emploi, connaissance des métiers, site « Perturbateurs endocriniens, parlons-en ! »⁽²⁾...).

(1) Les trophées « Responsible Care » sont un tremplin vers une meilleure valorisation des initiatives RSE. Voir « En bref », *L'Act. Chim.*, 2018, 432, p. 53 et 435, p. 52.

(2) www.perturbateursendocrinien.fr

Nourhène BEN HAMOUDA,

stagiaire à la Société Chimique de France dans le cadre de sa formation (Master 1 de chimie, Sorbonne Université).

Roselyne MESSAL*,

journaliste à *L'Actualité Chimique*.

* redaction@lactualitechimie.org